

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 4

Artikel: Une promenade dans les rues de Lausanne
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

assertion ; rien ne montre encore la liaison qui doit exister entre la manière dont la lune est tournée par rapport au soleil et à la terre et l'état de notre atmosphère. M. Mathieu a trouvé que presque toutes les grandes inondations qui ont eu lieu depuis un demi siècle ont suivi des changements de phases arrivés vers *minuit*. Est-ce l'effet du hasard ? Est-ce la conséquence nécessaire d'une loi, inconnue encore, qui préside aux changements de temps ? Nous n'en savons rien.

En attendant que l'avenir apporte sur ce sujet un nouveau contingent de connaissances, M. Mathieu affirme que les phases de la lune sont les *chocs* qui font tomber l'eau des nuages.

Nous résumerons, prochainement, les prédictions de M. Mathieu pour l'année prochaine, afin que chacun de nos lecteurs puisse les vérifier par lui-même et nous terminerons en disant que tout le bruit qui a été fait sur cette question n'a pas été inutile : si M. Mathieu a vu bien souvent ses opinions accueillies avec le sourire sur les lèvres, il a du moins la satisfaction d'avoir attiré l'attention publique sur l'importance des observations météorologiques et les marins des côtes de France peuvent le remercier d'être la cause, plus ou moins directe, des renseignements qu'ils reçoivent chaque jour, de Paris, sur le temps probable du lendemain.

S. CUÉNOUD.

Une promenade dans les rues de Lausanne.

O muse, inspire-moi, le sujet est fécond ;
Il est à la fois simple, amusant et profond.
Après avoir longtemps plané haut dans les nues,
La poésie, aujourd'hui, nous dit-on, court les rues ;
On rencontre, on coudoie un poète à chaque pas,
On dit : « c'est un rêveur, ne nous arrêtons pas. »
Eh bien ! courons la rue, ô ma muse chérie !
Peu nous importe, hélas ! qu'on nous siffle ou qu'on rie ;
De Lausanne voyons un peu chaque quartier
Et soyons vagabonds si c'est notre métier.
Partons joyeux en débutant par l'Halle
Et passons à travers son curieux dédale.
On n'y voit que marchands, charrons et serruriers,
Enseignes, écriteaux, forgerons et pintiers :
Là, le soufflet qui ronfle et la lime qui grince ;
Ici, le tonnelier glorieux comme un prince,
Enchasse avec effort un énorme bondon,
Tous ses coups de maillet sont des coups de canon !...
Plus loin, un brocanteur décorant sa boutique,
Vante par des jurons quelque ancienne relique ;
Ou c'est un campagnard, bon buveur, bon vivant,
Qui sort d'un cabaret joyeux et trébuchant ;
Il a fait bon marché, il a fait bonne foire,
Et chante à pleins poumons les plaisirs de Grégoire :
Il chante, il chante, hélas ! il suffit... c'est assez !...
Comme un vieux contrevent sur ses gonds non graissés !
Et voyez, s'il vous plaît, vis-à-vis les *Trois Suisses* :
Pour le pauvre passant, quels tourments, quels supplices !
Des charrettes, des chars, des ânes, des chevaux ;

Prenez garde, messieurs, prenez garde à vos os !...
Les chevaux impatients avancent et reculent ;
Les chars s'entrecroisant, se pressent, se bousculent ;
« L'essieu crie et se rompt, » bientôt tombe une roue,
Et Pierre, David, Jean se roulent dans la boue !...
David insulte Pierre et Pierre frappe Jean ;
David frappe partout d'un poing non indulgent,
Et dit à l'un : « va donc relever ton carosse ! »
A l'autre : « gros manant, fais donc marcher ta rosse ! »
Puis un agent arrive et les prend au collet !
Mon Dieu, déménageons ! passons par Mauborget.

Ah ! j'arrive au Grand Pont ; l'aspect change et sourit :
Voilà de Montbenon la côte qui fleurit ;
Prenons donc le trottoir, voyons le paysage...
Comme le Flon se perd là-bas sous le feuillage ;
Comme tout est riant ; oh ! quel charmant vallon !...
Hoh ! gredin ! pristi ! — Pardon, monsieur, pardon !...
Distrain, contre un rentier de large corpulence,
Je me cogne le nez... et cela d'importance !
— Excusez-moi, monsieur, le trottoir est étroit ;
— Allons donc, me dit-il, et va t'en mal-adroit !...

Confus de ce méfait et le rouge au visage,
Je passe à l'autre bord pour être plus au large ;
Et sans m'inquiéter je reprends mon chemin
Tout en baguenaudant, comme fait un gamin...
Bientôt la cathédrale avec sa tour gothique
Attire mes regards ; je dis : « C'est magnifique !
Oh ! c'est un vrai chef-d'œuvre ! O noble monument,
De Lausanne tu fais le plus bel ornement !... »
Je marche, et l'œil fixé sur la tour citadine,
J'écrase, sans la voir, une ample crinoline ;
Reflétant son contour, gonflé par l'aquilon,
Je crois, du fier Nadar, rencontrer le ballon ;
Et l'étoffe se froisse, et l'acier la transperce,
Poussé par le ressort, je tombe à la renverse !

La belle me maudit, se rajuste et pleurant.
Leste, je me relève et m'enfuis en jurant !...

Bientôt, un décrotteur me saisit au passage,
Et de mille façons me vante son cirage !
— Vos souliers sont crottés, venez donc ! venez voir !
Après trois coups de brosse, ils sont comme un miroir !
— Merci, merci, merci. — Monsieur je vous assure,
Que j'aurais, au gougeons, soigné votre chaussure.
— Merci, merci, merci ! quel terrible garçon,
Mon Dieu !... J'arrive enfin devant l'hôtel Gibbon.
Ah ! c'est un bel hôtel ! mais qui donc sur la porte,
Se pavane, s'admire et pose de la sorte ?...
Peuh ! c'est un marmiton ! quel orgueil, quel toupet
Peut donner le talent de rôtir un poulet !...
Il me regarde bien !... crainte qu'il ne m'accoste
Poussons nos pas plus loin, et passons à la poste.
C'est l'heure où les bureaux, je pense, sont ouverts.
Mais... je ne puis rien voir... pourquoi ces rideaux verts ?...
Pan, pan.... voici, voici. Mon courrier, je vous prie.
— Vous êtes bien pressé ! repassez, on le trie !
Et je répons : c'est bien, c'est bien, monsieur, j'attends.

Quand je me suis glacé les pieds assez longtemps,
Je retourne au guichet avec toute prudence.
Pan, pan, pan... — Pas encor ! prenez donc patience !
Je dis : deux fois, c'est bon, c'est bon, mais trois,
Oh ! jamais !... traversons St.-François.

Mais que vois-je là-bas ?... c'est un malheur, je pense !
Près du Bazar Vaudois est une foule immense :

Courons, mon Dieu, courons ! courons porter secours !
 Car notre dévouement doit être prêt toujours !...
 J'arrive tout ému, puis je me précipite
 Dans cet attroupement qui s'étonne et s'agite.
 Ils rient aux éclats ; ils ouvrent de grands yeux,
 Et montrent tous du doigt un objet curieux !
 Et les enfants pressés dans la foule étonnée,
 Par leurs pleurs étouffés augmentent la mêlée !...
 Le maître du bazar, par des cris suppliants :
 Laissez donc, je vous prie, un passage aux clients !

Je redouble d'efforts, je me fraie un espace
 Mon chapeau se bosselle et ma pipe se casse.
 Enfin je vois l'objet, l'objet si curieux,
 Dont la folle grimace attire tous les yeux !
 Qu'est-ce ? faut-il le dire ?... un sot polichinelle
 Qu'un ressort fait mouvoir, qu'une ficelle...
 Oh ! j'enrageais ! morbleu ! faut-il donc être neuf !
 Donner au moucheur les proportions d'un bœuf !
 Oui, j'enrageais ! tas de niais, leur dis-je,
 Dans un jouet d'enfant, vous voyez un prodige !...
 Puis je tournai la rue et quand j'eus fait dix pas
 Une enseigne m'arrêta : « *En usez-vous* » ... *tabacs*...
 Cette enseigne est curieuse, entrons dans la boutique.
 — Bonjour, bonjour, Monsieur, devenez ma pratique,
 Fumez donc ce *Grandson* !... — Monsieur, c'est excellent.
 — Ah ! pristi ! je crois bien ; c'est pur, c'est succulent !
 Voyez l'assortiment, voyez la belle écume !
 Achetez moi cela ; quinze francs !... ça se fume !
 — Une autre fois, merci... c'est trop cher, c'est trop cher.
 — Mais, mais, mais touchez donc, regardez bien, mon cher.
 Il exhibe, il me vante au moins deux cents écumes,
 Les étale au grand jour, ainsi qu'un paon ses plumes.
 ... Je suis pressé, lui dis-je, et d'ailleurs c'est trop beau ;
 Donnez-moi simplement un modeste bruleau.
 — Mais, mais, mais, mais, ... un homme comme vous achète...
 — C'est simple et suffisant pour un pauvre poète.
 — Ah ! vous êtes poète !.. hélas, je m'en doutais.
 Veuillez prendre la porte et fichez-moi la paix !..

Mon Dieu, que d'incidents sur ma route je trouve ;
 Que de déceptions, que de malheurs j'éprouve !
 Ainsi congédié, j'arrive tout contrit
 Sur la *place du Pont*... Bientôt la faim me prit
 En voyant devant moi les petites guérites
 Ou l'on offre des fruits et des châtaignes frites.
 Là stationne une femme au nez couleur pruneau,
 On dirait un grognard au camp de Waterloo.
 — Vous vendez des marrons, ma vieille Madelaine?..
 — Et des beaux et des bons. — Donnez une douzaine.
 — Tenez, tenez garçon, les voilà bien rôtis !
 Et du réchaud brûlant vite je les sortis.
 Je n'osais, à la vieille, adresser un reproche,
 Mais ils étaient brûlés. Je les mis dans ma poche,
 Et tout en grignottant j'allai voir les tableaux
 Exposés chez Jovet :... les articles nouveaux.
 Comme je contemplais... « Hé ! Monsieur ! Hé ! ça fume ! »
 Me disent les gamins, « votre poche s'allume !.. »
 Ma poche était en feu !.. Et plus de cent enfants
 Voyaient de mon habit se consumer les pans !..

Qu'est-ce qui produisit l'aventure cruelle?..
 C'est un marron brûlé cachant une étincelle.
 La mesure était comble, et, cachant mon malheur,
 Je gagnai mon logis, courant comme un voleur.

L. M.

VARIÉTÉ.

— C'était un jour d'avant-révue. Les chasseurs de gauche étaient licenciés. Après avoir fraternisé quelque peu aux Trois-Suisses avec du *penatzet*, trois de nos braves chasseurs se retirèrent.

— Si l'on buvait encore une bouteille ? mais du bon, qui ne nous donne pas *par* la tête.

— Ça y est. Ah, si je pouvais seulement attendrir *mon vieux* pour une bouteille de 34, il en a son caveau garni.

— Eh bien ?

— Impossible ; jamais on n'en peut attrapper une goutte.

— Parions que oui ! laisse-moi faire !

C'était un *farceur*, on le laissa faire.

Nos trois gaillards montent chez le père Fritz.

— Bonsoir, papa Fritz.

— Serviteur ; vous avez déjà fini cette avant-révue ?

— Hélas oui ; nous avons eu du guignon. Notre nouveau sergent-major nous avait invité à boire du 34 pour *arroser* ses galons, mais il n'y a pas eu *mêche*, il n'est plus bon.

— Comment le 34 n'est plus bon ?

— Non. Dans trois endroits on nous l'a donné tourné ; il file, quoi.

— Ah diable, et moi qui en ait au moins deux cents bouteilles à la cave. — Jean ! va chercher une bouteille.

Les jeunes gens eurent un éclair de joie dans les yeux. Le farceur triomphait.

La bouteille arrive ; père Fritz, après avoir constaté sa limpidité, la débouche, prend un verre dans l'armoire, l'essuie encore par plus de précaution et s'en verse un travers de doigt :

— Eh ! parbleu non, il ne file pas.

Puis dégustant avec volupté le précieux liquide.

— Pas l'ombre de mal, dit-il. Oh la cave est bonne, je le savais bien.

Puis, il reverse le reste dans la bouteille, enfonce le bouchon et se tournant vers son fils Jean :

— Tiens, va la remettre à sa place.

MORALE : On n'apprend pas aux vieux singes à faire la grimace.

— L'homme atteint du calembour chronique ne respecte rien. En voici un frappant exemple. Dans l'église de Bon-Secours, près de Rouen, dont les murs sont couverts d'inscriptions qui témoignent de la reconnaissance des fidèles, on lit : « J'avais une maison et ne pouvais la construire au-dessus d'un étage ; j'ai prié : ma prière et ma maison ont été *exaucées*. »

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD.